

Pierre Assante

**NOUVEAU
FORUM**

A Claudi Barsotti, Roger Frosini, Renat Merle

...et si la dialectique doit finir par « rentrer dans les têtes », c'est bien parce qu'elle se manifeste, aussi et avant tout, en tant que mouvement objectif, entraînant comme l'histoire et instructive comme un fait.

(Marx, une critique de la philosophie)

Isabelle Garo

Le nettoyage philosophique de la religion catholique n'a jamais été fait. Pour le faire, il faudrait être dedans et dehors », « l'attention absolument sans mélange est prière »

(La pesanteur et la grâce)

Simone Weil

Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

Pierron,

La série de tes courts envois, apparemment nés au jour le jour, en liaison avec tes lectures, tes réflexions, l'actualité, etc., commence en fait à constituer une somme dont la logique apparaît de plus en plus au lecteur, à condition que ce lecteur ait en commun avec toi un minimum de "vibrations".

C'est mon cas, et c'est pourquoi je me permets de t'envoyer ces quelques lignes fraternelles. D'une part, au plus profond de l'expérience individuelle, tu pointes en toi, la tension, voire la contradiction, douloureuse, et si fructueuse pourtant, entre d'un côté ton positionnement dans une société de classes, hiérarchisée, conflictuelle, donc violente (positionnement qui t'implique nécessairement dans l'action syndicale et politique), et d'un autre côté la vérité de vie, qui est confiance en l'être humain et foi dans la douceur, l'harmonie, l'unanimité chaleureuse, confiance qui se fonde d'une foi franciscaine reliée au plus intime et au plus fondamental message chrétien : l'incarnation

manifestée par la pratique christique (engagement vital qui ne peut que te faire rejeter toute attitude sectaire, tout retranchement inutilement agressif, toute valorisation de la violence, sous couvert de la légitimité prolétarienne et de la lutte des classes). Ces deux versants de ton engagement sont en tension dialectique, en perpétuel équilibrage, non pas seulement dans ta réflexion, mais dans sa mise en pratique vécue, personnelle et collective.

D'autre part, mais en liaison indissoluble bien sûr avec ce qui précède, tu es en quête de sens sur cette aventure humaine, apparue (hasard ou nécessité ?) dans une aventure cosmique dont nous commençons seulement à repérer les dimensions. Cette quête te mène, tant au plan historique humain qu'au plan de l'histoire de la matière, à éclairer le présent, et donc les avenirs possibles, par une compréhension des fondements, dans lesquels tu trouves la clé infiniment reproduite et trahie pourtant des évolutions nécessaires. On comprend que cela puisse donner le vertige.

Potons à vous deux

René 13 mars 2004

FORUM

« Je voudrais arriver à moins comprendre parce que je réfléchirais de plus en plus ».
Christian Bobin

Ce qui suit, qui est un « condensé » de ce que je pourrais dire beaucoup plus longuement, je le dis avec toute la tendresse que je porte pour tous ces camarades et humains en général, avec lesquels je suis d'accord, moins d'accord ou pas d'accord du tout et qui tentent comme moi, beaucoup, certainement mieux que moi, avec toutes leurs convictions de faire progresser et d'embellir la condition humaine.

1 Pour me faire comprendre, je retourne en arrière. Mais pas en ancien combattant. En 1971, je me suis fait copieusement siffler à la conférence de ville du parti à Marseille. Il n'y rien de scandaleux à exprimer un désaccord avec l'intervention d'un camarade, même si les sifflets ne sont pas des arguments les meilleurs. Je signalais à l'époque un tassement des voix du parti dans les quartiers/bastions du parti à Marseille. Je me suis fait mettre sur la touche en 1975 car j'étais en résonance avec la politique de Waldeck Rochet et en contradiction avec le virage pris par Georges Marchais. Les camarades pensaient bien faire

et peut-être faisaient-ils bien ? * Evidemment, depuis Waldeck Rochet, la recherche dans tous les domaines de la connaissance ont progressé, dans le domaine politique aussi. Et la société a changé. Mais à cette époque, étant inutile pour appliquer certains points d'une politique que je trouvais *en partie* inefficace tant pour la population que pour le parti, et de toute façon devant la mise à l'écart des responsabilités, je me suis « reconverti » dans le syndicalisme où je pensais déjà être utile, car j'ai comme beaucoup de camarades la passion du social, ce qui ne veut pas dire que j'aie raison dans mes choix politiques ou autres.

* J'avais eu déjà des difficultés dès 1963 pour avoir fait référence aux « Bains » de Maïakovski et à l'Épilogue des « Poètes » d'Aragon.

2 Mais je suis convaincu que les mêmes camarades que je respecte et pour qui j'ai de l'affection, camarades qui ont bloqué la fondation d'un nouveau parti communiste au dernier congrès recherchent aujourd'hui, dans un passé révolu, dans un retour impossible en arrière des solutions stériles pour l'essentiel. Malheureusement, qu'on le veuille ou non, le parti c'est bien effondré, et du temps de la politique de Georges Marchais lui-même. Je suis resté au parti mais engagé encore aujourd'hui avec mes camarades de la FSU, dont je ne fais en aucun cas un modèle et où l'on trouve les opinions les plus diverses. Mais si je parle alors que je milite peu au parti, c'est un appel que j'essaie de faire avec le plus grand calme, et la plus grande passion car je suis attaché au communisme.

3 Il ne faut pas finasser. *Il n'est pas impudique de dire ce qu'on pense devoir dire.* Nous n'avons plus les moyens de faire dans la retenue même si ça peut nous plaire. Il faut dire carrément les choses telles qu'elles nous viennent, tout en restant fraternels et avenant et en ne répondant pas aux désaccords par la haine ce qui a été souvent malheureusement le cas. *On commence par la haine de classe, puis on l'étend aux alliés des classes exploiteuses, puis à ceux qui sont trompés ou qu'on pense trompés par eux et finalement on se trouve dans un parti qui hait tout le monde. Comment progresser dans la population en la haïssant ?* On peut avoir un coup de colère mais pas permanent ! Je pourrais faire de nouveau aujourd'hui part de mon analyse politique si j'en avais le temps. Je l'ai communiquée à plusieurs *reprises par écrit*. Cette analyse n'est pas proprement la mienne, mais celle de bon nombre de camarades militants, chercheurs ou simples adhérents ou sympathisants. Ce n'est pas un problème. Le tout c'est de pouvoir échanger en profondeur, sinon nos échanges superficiels ne font que nous buter chacun sur nos positions respectives.

4 *La question de fond, en ce moment précis pour le parti, ce n'est pas l'économie, l'écologie ou je ne sais quelle question sociale. En tout cas, pas un catalogue. La question de fond, du moins je le crois, c'est de prendre conscience que nous sommes dans*

une société marchande poussée à son paroxysme, dans laquelle nous baignons, communistes y compris. Et qu'à notre corps défendant, nous avons à faire y compris nous-même à un égoïsme, à un individualisme de gauche comme de droite. On ne fait pas de rassemblement populaire sans générosité, sans solidarité, mais comment s'ouvrir aux autres quand vous vous heurtez au mur des autres. *Les solutions sociales, il les faut et c'est dans un esprit de recherche, de compréhension et de comparaisons avec d'autres modes de pensée que nous les trouverons.* Nous avons déjà chacun des idées sur la question. Maintenant il faudrait être capable de les semer pour qu'elles deviennent, dans cette génération ou une autre, une force matérielle. A mon sens, si nous abordons avec cet esprit nos difficultés, nous nous rendrons compte qu'il y a dans le parti des solutions à la crise de la société, à la crise de civilisation que nous vivons, solutions qui malheureusement n'apparaissent pas suffisamment, il me semble, dans le projet de base commune que je voterai et pas du tout dans les textes alternatifs que je ne voterai pas.

7 FEVRIER 2003

Retour de Florence

Mouvement démocratique : de la russification du mouvement ouvrier à l'altermondialisme. Quel chemin parcouru !

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience. Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment ».

Christian Bobin

1 La russification du mouvement ouvrier à la suite de la victoire des bolcheviks ne pouvait qu'entraîner ce mouvement ouvrier vers des solutions correspondant aux pays sous-développés et dictatoriaux (paysannerie arriérée, tsar, industrie rare et concentrée, communications ou inter communications pauvres).

Lénine lui-même a reconnu ce handicap d'avoir « trop russifié » le mouvement communiste.

Marx supposait aussi qu'une prise de pouvoir par une organisation communiste dans une communauté humaine où les conditions matérielles n'étaient pas

réalisées pour développer démocratiquement une société non marchande, aboutirait, après des réformes positives possibles, à un développement du capitalisme.

Cela ne voulait pas dire qu'une « erreur de départ » condamne une entreprise révolutionnaire. Mais que cette entreprise devait à chaque moment savoir négocier les bifurcations historiques.

Je pense que c'était possible à chaque moment de développement de la société soviétique à conditions qu'elle développe une auto-étude, une conscience permanente de sa propre évolution et des ses propres possibilités. Une personnalité comme Lénine, pourtant formée à l'idée de dictature -au sens premier- contre dictature, qui a prouvé ses capacités d'auto-critique et de remise en causes des choix et de leurs conséquences (exemple, critique du choix communisme de guerre et nouveau choix : la NEP), pouvait sans doute impulser ce type de « remise en marche » des choix de développement de la société. Mais la dictature personnelle de Staline et l'établissement d'une nomenclatura comme nouvelle classe sociale l'ont empêché. Jusqu'aux derniers moments de l'Union Soviétique, cette nouvelle classe a montré son incapacité à prendre conscience de son auto-développement avec le coup d'état contre/avec Gorbatchev.

2 Dans le même temps où se créaient les conditions de l'échec du mouvement ouvrier, se créait aussi l'intégration de la stratégie revendicative aux conditions du marché.

Jouer sur une répartition de la plus value sous la forme directe et quasi unique de salaire individuel, c'était la condition pour que le « je » devienne indépendant du « nous », donc couper la revendication des possibilités de choix démocratiques collectifs du développement social.

Il n'est pas étonnant que Keynes ait repris l'idée d'un pouvoir d'achat permettant le développement de la consommation : c'est un choix d'adaptation du capitalisme à son propre développement et en aucun cas un choix communiste, c'est à dire un choix de développement de et par l'ensemble social.

Dans les pays capitalistes développés, une conscience diffuse de ces problèmes est en train de naître avec le mouvement altermondialiste.

Elle se heurte aux traditions revendicatives intégrées au marché, en même temps que c'est sur ces traditions qu'il faut s'appuyer car on ne crée pas de rien et on crée en « rupture », c'est l'unité contradictoire d'une bifurcation progressiste.

Il y a de multiples moyens et aussi tentatives de répartir socialement la plus-value : par l'impôt, par la solidarité associative, par la garantie du prix d'achat des marchandises à leurs producteurs etc. Et aussi par

la revendication salariale car il y a de grandes marges du fait des grandes inégalités correspondant à la division du travail, à condition de ne pas retomber sur cette solution unique.

Mais la solution directe et la voie la plus évidente de cette opération sociale est la sortie (par toutes les formes possibles et graduelles, engagée par nous et les générations futures), la sortie démocratiquement choisie de la société marchande qui a plusieurs millénaires d'existence derrière elle. Cette sortie doit avoir comme base ce choix conscient et démocratique, c'est à dire ce choix fait par une démocratie élargie, généralisée et non une démocratie de la bourgeoisie seule ou une démocratie élargie seulement aux couches moyennes. Ce mouvement de construction de la démocratie qui prend aussi la forme de rénovation de la république est balbutiant, avec des retours en arrière, des utopies s'appuyant sur des couches restreintes de la société ou des visions archaïques des systèmes démocratiques issus du passé historique.

3 Pourtant la société est prête à entendre ce message. Il doit passer par les marges, c'est son seul passage possible. Marges de communication, marges du mouvement revendicatif, marges du mouvement politique et culturel. En passant par ces marges, il peut s'emparer de la totalité de la société parce qu'il correspond à un besoin ressenti diffusément mais fortement par elle.

Les mouvements que nous allons connaître contre la politique anti-sociale du gouvernement Chirac sont voués non seulement à l'échec mais aussi, et dans un même mouvement, à l'incohérence et l'auto destruction sociale si ces marges ne s'expriment pas. Et s'il y a tabou total par exemple sur le vocabulaire communiste (existant et/ou rénové) dans le mouvement revendicatif, les mots étant auto-censurés, la communication en sera auto-censurée donc ne se fera pas.

Voilà pourquoi je revendique l'expression de ces idées partout où les marges le permettent et la démocratie l'accepte.

11 NOVEMBRE 2002

Dé-dogmatiser, c'est la suite de la gauche plurielle.

1 Réussir le 2° tour du 16 juin 2002
2 Préparer la Conférence Nationale

« Ils vont chercher sans doute parmi les Barbares l'humanité des Romains, parce qu'ils ne peuvent plus supporter parmi les Romains l'inhumanité des Barbares !....

....Ils préfèrent en effet vivre libre sous l'apparence d'esclavage que d'être esclave sous l'apparence de liberté. »

Salvien de Marseille, V° siècle.

Ce qui suit n'est ni une leçon, ni une certitude, mais une conviction personnelle, à mettre en doute comme toute conviction.

La division entre les 2 courants essentiels du mouvement ouvrier a conduit à spécialiser chaque branche : réformistes et révolutionnaires, pragmatiques et politiques, gestionnaires et

contestataires ...quel mauvais exemple de raisonnement dialectique dont pourtant nous nous sommes, en tant que marxistes, réclamés pendant longtemps. Cette spécialisation a conduit à caricaturer, à opposer 2 démarches **contradictaires et complémentaires**, « extrémiser » négativement les démarches des uns et des autres, affaiblissant leur portée.

Lénine reconnaissait déjà l'erreur d'une « russification » de tout le mouvement ouvrier, ajoutant que par rapport aux pays développés, la révolution russe, c'était « soulever une plume ».

Les premiers socialistes, du moins ceux qui n'étaient pas corrompus (la corruption est le lot de toute institutionnalisation), ont, jusqu'à Jaurès allié l'action de la rue et l'action de gouvernement. Et Jaurès, c'est il y a 5 minutes dans l'histoire, beaucoup plus longue du mouvement populaire et ouvrier.

Leur lutte contre la guerre, contre les crédits de guerre, pour une fiscalité donnant à la nation les moyens de la solidarité en est une preuve parmi d'autres.

La guerre de 1914 et ses suites ont plongé pendant près d'un siècle les 2 branches du mouvement ouvrier dans cette division.

A chaque moment où elles se sont retrouvées, ont fleuri des périodes de grands progrès sociaux : Front Populaire, Libération, qui sont encore la base attaquée du mieux vivre en France et dans les pays développés.

On peut peut-être penser aussi que cette division a contribué à l'assassinat d'un mouvement ouvrier aux Etats Unis, mouvement qui a bien fait défaut dans les luttes du siècle passé.

Ni Robert HUE, ni Marie Georges BUFFET, ni vous ni moi, ne sommes responsables de cette division, du moins à l'origine.

Un Camarade fort inventif propose : faisons un enfant. Oui, mais chaque fois qu'un événement historique, une bifurcation historique (comme dirait Prigogine) pouvait faire naître à partir des résidus (comme dirait Lefebvre), un enfant plein de vie et de santé, nous avons pris la précaution de l'étouffer dans l'œuf. C'est le cas de l'après libération, de 1968 pourtant préparé au Comité Central d'Argenteuil de 1966, de la rupture de l'union acceptée et renforcée par nous de 1977, du départ brouillon du gouvernement de 1984...

Or chacun sait que sauf manipulation génétique géniale, à partir d'un certain degré de sénilité, la procréation est impossible. Dans ce cas là il reste une solution, la transmission de l'héritage avant de mourir. Après c'est trop tard.

Pour transmettre un héritage, il faut avoir des biens. Nous en avons encore, et si nous menons bien bataille, unis sur l'objectif du second tour, nous pourrons, dès la conférence nationale préparer le testament ou la résurrection.

Ni Robert Hue et Marie Georges Buffet, ni Jospin, ni Voynet, politiciens honnêtes qui ont tenté de faire renaître une unité des forces de progrès à travers l'expérience de la gauche plurielle n'avaient l'outil pour réussir l'entreprise. **L'outil**, c'est à dire les partis politiques (avec leurs militants) représentants les forces sociales, les regroupements des humains, capables de faire réussir l'entreprise. Oui, Robert HUE pourrait être le Gorbachev français s'il ne trouve pas dans les militants « le coup de rein, la réflexion politique, » pour se redresser et de cela il n'est pas seul responsable.

C'est cet outil au singulier ou au pluriel qu'il nous faut créer par « ressuscitation » ou « transmission de l'héritage » ou par, ça nous pourrons le déterminer en marchant, la priorité est de savoir pourquoi nous avons échoué ; sans cela, nous ne trouverons pas de solution.

La bataille des communistes du siècle dernier a été magnifique. Malgré les atrocités du siècle, ils ont su mener avec des résultats remarquables la

bataille pour une autre répartition de la plus value, ce qui a donné le niveau de vie que nous connaissons, malgré les grandes inégalités. Mais c'est le fruit de leur capacité de « contestation » alors que La crise structurelle demande maintenant des capacités de gestion révolutionnaire.

Les succès ont été obtenus dans le cadre d'un marché national où le mouvement syndical et politique, fortement organisé pouvait répondre positivement aux questions « alimentaires » des salariés. Ce n'est plus le cas dans une économie mondialisée où le rhume des usines Renault ne fait pas « éternuer » le monde, avec les nouveaux moyens de production informatisés, la rapidité des échanges internationaux d'objets comme d'informations. De plus dans une solidarité « restreinte », une fausse solidarité, l'extrême droite est bien plus efficace que nous, évidemment. De la misère, nous ne pouvons voiler « pudiquement » celle des autres pour ne nous intéresser qu'à la notre.

Faire la révolution, c'est mettre en adéquation ces nouveaux moyens de production avec l'administration, la gestion, la démocratie, la participation élargie des salariés. La gestion actuelle, obsolète ne peut que bloquer la société. C'est comme faire circuler 10 000 voitures dans

des rues qui ne peuvent en contenir que 1000. Le blocage amènera un moment les conducteurs au rejet des gestionnaires de la circulation et au succès des populistes démagogues dénonçant sans apporter de solution la crise de la circulation.

Faire la révolution, c'est créer les conditions de naissance d'un nouveau mode de production. **Nouveau** et non un mode sortant de nos schémas pré-établis irréalisable comme tout schéma basé sur une reproduction du passé.

On pourrait faire des livres sur ces questions, c'est une réflexion pratique que je transmets pour le débat en m'excusant auprès des camarades que je pourrais choquer.

10 JUIN 2002

LA PERTE

lettre à mes amis croyants

« L'histoire du christianisme primitif
offre de curieux
points de contact
avec le mouvement ouvrier moderne »
Friedrich Engels.

« A cela s'ajoute que pour comprendre
une catégorie,
il ne suffit pas de la mettre en rapport
avec son histoire,
il faut aussi.....
.....la mettre en rapport avec toutes les
autres. »
Lucien Sève.

Les « défenseurs » d'une culture sont bien souvent conservateurs.

Et les « défenseurs » du progrès des fossoyeurs de culture.

Heureusement, il y a la vie de tous, les exigences qui en sortent et qui peuvent corriger tous ces redresseurs de tort.

Ils ne sont donc, ni les uns, ni les autres les défenseurs de la culture ni du progrès.

C'est l'histoire d'amour où l'on préfère voir l'enfant mort que de le laisser à l'autre.

Bon n'exagérons pas et rendons à César ce qui est à César : il y a eu aussi de sacré rouspéteurs qui ont été sacrément efficaces tant dans la question de la culture que du progrès.

Celle, celui qui aime donne ce qu'il a à l'autre pour que l'autre s'en serve, donc le transforme, donc.....

Mais ça vaut pour l'héritage des biens privés d'une société de classe car la mort individuelle est inéluctable, et tous le savent.

Par contre la propriété collective d'une culture semble immortelle puisque transmissible :
erreur.

N'ayez pas peur que d'autres s'approprient votre (vos) culture(s), ne la (les) donnez pas, partagez la (les), sachant que les autres en feront autre chose, et que vous n'avez pas de pouvoir et de droits ni royaux ni divins sur elle(s).

Je ne re-développe pas mon analyse en particulier du **christianisme** que j'ai faite dans l'épître aux citoyens, mais j'insiste sur le rôle fondamental qu'il peut continuer à avoir sur la société à **condition** qu'il accepte de mourir pour ressusciter sous une forme non religieuse, débarrassé d'une pédagogie qui fait dramatiquement abstraction de ses références

temporaire, c'est à dire au patriarcat par exempleet sa suite.

Il ne faut pas non plus que la reconnaissance des références patriarcale torde durablement le pendule dans le sens inverse pour ignorer l'essence humaine dans son unité animale et sociale, dans son unité biologique et culturelle.

Je ne donne l'exemple que du patriarcat car il est évident. Il permet à juste titre au féminisme de citer l'oppression de la femme dans les textes de saint Paul, mais d'ignorer la reconnaissance de la femme, dans un contexte portant très peu favorable à le faire, dans les mêmes textes.

Mais il y a bien d'autres thèmes que le patriarcat y compris des thèmes qui n'apparaîtront que lorsque nous serons capables d'unir rationalisme et intuition, ce que seule permettra une société où non seulement les moyens de production mais aussi le mode d'administration permettront à chaque individu de pouvoir avoir un rôle de recherche et de décision. Où chacun pourra avoir le temps et les moyens pour être son propre chercheur dans le cadre d'une recherche collective.

Enfin, si nous disions à l'Eglise, aux Eglises qui croient en Dieu comme à celles qui n'y croient pas : ne perds pas ta vie à la gagner, celui qui veut gagner sa vie la perd, celui qui.....C'est ça le dialogue de fond entre matérialistes et croyants qui peut être utile

à la communauté humaine à un moment où le tremblement de terre de la révolution informationnelle laisse à penser que les humains ne vont pas trouver facilement une issue. Les sondages sur les intentions de vote en témoignent. Faire de la pédagogie, simplifier, vulgariser, OUI, mais d'abord quoi enseigner, quoi simplifier, quoi vulgariser. **On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation**, ce qui passe par des IDEES.Qu'est-ce que j'aimerais être entendu sur ça, et si je me trompe, qui me le dira si je ne trouve pas à dialoguer.

10 FEVRIER 2002

La question de l'équilibre

absorption//milieu extérieur.

« L'élévation ou même le simple maintien
du taux du profit,
qui motive seul la production capitaliste,
implique donc une augmentation continue du
capital constant,
dont les effets viennent nécessairement contrarier leur
motif premier,
en diminuant la quantité de travail vivant
nécessaire à la production d'une marchandise donnée.
Or, seul le travail vivant engendre la survaleur. ...»

Isabelle Garo :

« Marx, une critique de la
philosophie »

1 La vie existe parce que cette forme d'être est, pour le temps de son existence apte à perdurer.

Cette lapalissade est fort ignorée par la société marchande et en particulier le capitalisme.

2 Les formes de perpétuation de la vie sont :

- l'absorption du milieu extérieur par le vivant.
- l'équilibre entre cette absorption /et/ l'existence de l'être vivant et du milieu extérieur.

3 Mais chacun sait que le mouvement vient d'un retour à un équilibre nouveau qui crée un nouveau déséquilibre.

4 Les autres êtres vivants sont aussi l'extérieur pour l'être vivant.

5 Le développement et la massification de l'être vivant créent les conditions du déséquilibre entre lui et le milieu extérieur, contradiction particulièrement visible dans le développement humain mais valable pour toute forme de vie dite biologique.

6 L'être vivant dans son évolution crée la conscience de lui-même et du milieu extérieur, **cette conscience se développe en contradiction avec la propriété d'absorption de l'être vivant.**

7 La conscience transforme la sensation en sentiment autonome des conditions matérielles qui ont fait naître la sensation.

8 Dans le déséquilibre qui s'établit entre être vivant et milieu extérieur, la contradiction absorption//conscience du milieu extérieur peut se résoudre par une transformation qualitative du rapport être vivant//milieu extérieur.

9 L'amour est le sentiment (autonomie de la sensation et de l'idée, autonomie que permettent les propriétés du cerveau humain) qui révèle ce changement qualitatif.

10 La mort est un processus indispensable à cette transformation qualitative.

Chaque moment de la vie humaine peut devenir l'instant infini et l'instant devenir de la « vie-mort ». Le moment est double et unique, il contient tout et il contient à la fois plénitude et manque. **La conscience de cette plénitude//manque est la seule apte à faire exister un sentiment de plénitude.** Et ce sentiment de plénitude existe parce qu'ils s'appuient l'un l'autre avec le sentiment de manque. **Il n'y a pas d'action transformatrice sans ce sentiment.**

11 La résolution de cette contradiction n'est pas l'ultime mais celle qui s'impose pour nos générations, les générations de l'espèce humaine de la période vivante dite historique. Faute de quoi elle pourrait, de façon négative, être l'ultime tentative ratée de résolution de contradiction pour notre espèce.

12 La condition essentielle mais non pas la seule de réussite de résolution est la conscience de l'unité du je et du nous, l'impossibilité de la séparer comme de faire disparaître l'un au profit de l'autre. L'unité dans le christianisme est mythifiée sous la forme de « Saint Esprit » qui n'est « esprit » que dans la mesure où l'esprit est une représentation à la fois mythique et abstraite de l'unité constituée par la liaison-accumulation des pensées-sentiments dans le temps et l'espace.

13 Tout ce qui existe perdure cependant dans le sens ou tout existant laisse trace, trace intégrée à tout autre

devenir. Trace déjà intégrée, unifiée dans la « conscience de l'instant infini//instant devenir ».

14 L'assimilation, par la représentation que l'humain se fait, entre amour sentiment et comportements liés à la reproduction biologique humaine, est un témoin concret de la contradiction et des possibilités de résolution-dépassement grâce à cette unité vie-mort tant de l'individu que de l'espèce que de toute forme de l'être-matière.

15 A travers le raccourci de l'être que représente l'être vivant ou plus encore l'être humain, parce que nous le connaissons, parce qu'il est à notre échelle, la question de l'être-matière, c'est à dire de l'être tout court peut être mieux syncrétisé par notre conscience en mouvement. Marx et Jésus restent pour moi encore les mythes fondateurs essentiels de cette « question » en tant que question.

16 Attention, il ne faudrait pas en déduire un savoir achevé mais s'en servir comme d'une canne blanche, s'assurant de chaque pas, revenant en arrière, s'arrêtant, et surtout vivant conscient qu'il existe la loi, biologique et sociale, qu'il existe le libre arbitre sans laquelle il n'y a pas de loi vivante, mais loi fossilisée allergisante du vivant.

17 Parce que le IXX^e a été le siècle du machinisme, le XX^e a pu être celui de l'informatique et le XXI^e pourra être celui de la biologie.

Le siècle de la biologie en connaissant mieux le vivant et surtout ses « principes d'être », pourra

mieux approcher le « principe d'être » tout court et léguer, quoi qu'il en soit, sa « vie-mort » dans un état poétique.

18 La musique, et pas seulement le rythme cardiaque binaire est l'état précurseur de la poésie.

3 FEVRIER 2003

QUE LES ESPRITS S'OUVRENT !

1 *Je renvoie à la « théorie de la personnalité » de Lucien Sève.* Inutile de développer pour répéter : les aptitudes humaines ouvrent des possibilités immenses, bien au-delà des imaginations communes que notre époque a sur ces possibilités. Mais c'est l'incapacité de la société à ouvrir ces possibilités qui empêche leur développement.

2 La société actuelle ouvre *une possibilité en gestation mais non développée de communication et d'échange au niveau mondial comparable à l'explosion des communications du monde méditerranéen grec* puis marchand en général, qui a donné une culture qui de l'antiquité à nos jours et a marqué un développement humain magnifique mais restreint, jusqu'à la mondialisation capitaliste d'aujourd'hui. C'est une ère qui peut permettre un bond qualitatif sans précédent de l'humanité, basé sur la coopération, un dépassement de la contradiction JE/NOUS telle que nous la connaissons depuis la nuit des temps. Non par la fusion du JE/NOUS mais par une unité dialectique généralisée ou la contradiction devienne féconde. C'est une « **OUVERTURE DE L'ESPRIT** » généralisée et réalisable presque

« spontanément » et de nature extraordinaire qui s'annonce.

Porto Allegre, les Forum Sociaux, en relation avec l'approfondissement qualitatif de l'organisation et du déroulement des luttes dites « traditionnelles » en sont les prémisses.

3 L'incapacité qui nous semble affliger le genre humain dans le domaine de la gestion démocratique généralisée (c'est à dire élargie à toute la population et non restreinte à une classe sociale et à des couches alliées) de sa planète et de sa vie sur sa planète *est bien l'incapacité due à l'aliénation, conséquence de la confiscation de la gestion par la classe marchande développée à son paroxysme*, les détenteurs du pouvoir de communication et d'échange (les grands groupes monopolistes et leurs équipes d'encadrement acquises au système marchand).

4 *Faire sauter cet obstacle, c'est faire exploser les capacités de chaque individu, c'est faire ouvrir les esprits d'une façon extraordinaire. Actuellement chaque individu s'interdit d'aborder cette problématique parce que chaque individu pense qu'elle n'est pas de son ressort, qu'elle lui est interdite.*

5 Si l'on mesure *les réelles aptitudes du genre humain* et que l'on lutte pour le libérer de l'aliénation

l'on ne peut être qu'optimiste, non parce que l'on est sûr de réussir, mais parce que l'on sait qu'une issue est possible (voir « épître aux citoyens »).

6 Lorsque je vois mes camarades au travail, des personnels tout ce qu'il y a de plus « subordonnés » tant au niveau de l'exécution que de la reconnaissance des qualifications et des salaires, les jeunes, ou dans le bus, ou dans la rue, ou dans un café, mais encore mieux dans des rencontres plus approfondies et quand je vois l'état de colonisation du monde, je vois aussi tout ce qui sommeille en eux comme richesse accumulée par l'espèce humaine tant biologiquement que culturellement.

Je suis alors d'un enthousiasme éclatant et d'un bonheur infini que j'exprime dans mon exposé « la question de l'équilibre et dans le & « deuil et résurrection » de « foi et loi ».

7 Il est nécessaire de procéder sans contour à la *dénonciation des gaspillages des efforts humains et de procéder à un inventaire immédiat des possibilités de substituer dès maintenant*, dans l'état des ressources actuelles, au transfert des services inutiles, des services gaspillés, vers des services nouveaux répondant aux besoins les plus pressants non satisfaits et à de nouveaux services répondant au développement de l'individu.

Il est absurde par exemple d'avoir 10 succursales de banque dans un même quartier lorsqu'il manque des services essentiels aux familles, ou qu'on s'immobilise par milliers dans des embouteillages alors des transports en commun pourraient nous donner du temps et de moyens pour vivre nos loisirs, nos sentiments, nos amours. Par exemple, l'automatisation des grands axes de transport citadins permettrait de réserver le transport en commun « manuel » aux communications « hors grands axes » et le transport privé individuel volontairement choisi aux déplacements choisis y correspondant.

Par exemple, l'automatisation de la plupart des services bancaires pourrait dégager des personnels et des moyens pour des services sociaux de loisirs, de culture, de sport ou toute activité dont chacun rêve pour ses loisirs et ne peut trouver aujourd'hui.

Je ne sais si ces exemples sont parlants, mais il me semble que les conditions du Fourierisme, du Saint-Simonisme, inadaptés et « communautaristes » au moment de leur expression peuvent entrer dans une phase démocratique *d'application* par toute la population du monde, *dans les diversités des cultures et des individus.*

A condition surtout, de ne pas être imposée, ni par autorité, ni par manipulation. Et que les erreurs du chemin, y compris les erreurs commises dans le

fonctionnement démocratique permettent des retours en arrière, des changements de bifurcation etc..

8 L'immense gâchis d'emploi, et la crise énorme de licenciement dans laquelle nous entrons et qui est un choix du capitalisme qui préserve son taux de profit plutôt que les hommes dans leurs emplois et leur utilité sociale, ouvrent les esprits à une autre gestion du travail. Et aux possibilités de remplacer les allocations chômage et les RMI par des allocations de ressource de vie, indépendantes du travail salarié. **Le salariat se dépassant et se transformant en activité volontaire** d'abord ouvrant droit à des avantages supplémentaires, puis par évolution des mœurs et imaginaires sociaux, *devenant un fruit du plaisir de l'activité* par elle-même (sur amour, autonomie du sentiment, voir « épître aux citoyens »).

18 JANVIER 2003

42 notes sur Salvien de Marseille

Mythes et métaphores chrétiens : témoignages sur la vie humaine concrète.

LE PRIX DES CHOSES (plan de conférence, d'exposé, à qui, pour qui ?)

Epître aux « cadres », après celle aux citoyens.

1 Comment j'ai rencontré Salvien. Citation de Lucien Sève à partir de Le Goff dans « Sciences et dialectiques de la nature ». Il y a eu convergence dans l'analyse de création des forces de changement de Lucien Sève, les miennes et ma culture chrétienne d'origine.

2 Salvien de Marseille un « plus » qui n'est pas que sentimental. La ville grecque des négociants, de l'immigration permanente, immigration riche et pauvre, capitale culturelle décadente... n'y est peut-être pas pour rien. En particulier le livre V du « gouvernement de dieu ». Un théologien moraliste quelque peu sociologue.

3 Les 3 modes de réagir de la paysannerie en fin d'empire esclavagiste. La soumission (sous la protection de leurs exploités), la révolte (les Bagaudes), la fuite (chez les barbares).

4 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe qui se transforme dans une société et un mode de production qui se transforme

5 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe sociale incapable de prendre en main collectivement la gestion de la société nouvelle.

6 Constitution d'une nouvelle classe dominante capable de gérer, les féodaux, qui se construit sur la dépendance de la paysannerie (qui devient serf en se vendant par endettement auprès des plus riches, ceux qui ont pu confisquer par la force les moyens d'accumulation du surproduit, puis par intégration au nouveau système) par rapport à la gestion.

7 Gestion de l'agriculture mais surtout de l'organisation sociale, de la répartition des richesses. (militaire, stockage, redistribution, idéologie...)

8 Notre mode de pensée « révolutionnaire dominant », schématique : transformation de la société par une classe émergente, la bourgeoisie. Travailler l'idée de contradiction dissymétrique (antagonisme) de Lucien Sève par rapport à cette question (ce n'est pas un petit travail, qui veut le faire avec moi ? (qui au pluriel ?)).

9 Différence de fond d'une transformation sociale où émerge une nouvelle classe sociale apte à la gestion de la société.

10 La bourgeoisie, au moment de la révolution française sait gérer les nouveaux moyens de production mais aussi s'est armée d'une théorie et d'une philosophie de la gestion sociale.

11 Quelle situation en cette fin d'empire capitaliste aujourd'hui. De Salvien au communisme en passant par 1793

12 Quelle(s) classe(s) sociale(s) émergentes, quelles capacités de gestion des moyens de production, quelle théorie sociale ?

13 Retour sur l'exposé de la démocratie restreinte géographiquement et sociologiquement

14 Retour sur l'exposé sur l'élargissement de la démocratie géographiquement (sur une part plus importante de la terre) et sociologiquement (élargissement à la bourgeoisie, puis aux couches moyennes, puis aux « petites couches moyennes en expansion » (travailleurs salariés ou/et indépendants de l'école, la justice, la santé, de la gestion des productions, services, commerce, etc.)

15 Coup d'arrêt de cet élargissement aux classes les plus défavorisées malgré de grandes avancées comme le front populaire en France ou la libération de 1945 en France, en Italie...

16 Délocalisation par le patronat de la production « directe, pure ».

17 Caractéristiques de la classe ouvrière des pays industrialisés possédant des traditions révolutionnaires et libertaires.

18 Le travailleur collectif. Y a-t-il une place particulière dans la production directe, dans ce qu'est le rôle que l'on a imaginé de la classe ouvrière.

19 Le patronat répond oui, lui en délocalisant cette « classe ouvrière pure ».

20 Comment les services répondent à la fois aux besoins des exploiters et des exploités.

21 Besoin d'un marché, d'une consommation pour les exploiters comme pour les exploités.

22 Mais, inadéquation entre le marché et les besoins pour les exploiters comme pour les exploités.

23 Le marché organise ses propres dysfonctionnements. Il dévie des besoins « biologiques » et « culturels » humains, il organise une humanité inhumaine, une société dans laquelle les « bases » de l'humain sont tordues au point de ne plus pouvoir s'adapter. C'est en fait sous des traits de libre choix (libéralisme), l'imposition d'un volontarisme dictatorial. Une des réactions à cela est l'aspiration sans espoir au retour à un passé révolu, base du populisme et du néo-fascisme, d'une solidarité restreinte « de clan ». Le besoin de consommateurs de la part du capitalisme protège relativement les populations des grands pays industrialisés du néo-fascisme tant que la crise n'est pas trop forte.

25 La capacité des humains à développer cette démocratie généralisée est-elle envisageable ? Les humains sont-ils capables de reconnaître collectivement les « bases incontournables » de l'humain. Et donc quelles sont-elles, comment évoluent-elles, quel est le mouvement d'évolution de la conscience de la matière sur elle-même ?

26 Besoin d'une théorie prospective.

27 Comment une théorie prospective doit prendre en compte différentes hypothèses, possibilité d'évolution humaine, sous l'effet de volontés humaines différentes et/ou opposées.

28 1° alliance couches moyennes/couches défavorisées.

29 2°ou alliance couches moyennes/structures capitalistes dominantes ?

30 L'impasse de la deuxième possibilité. Constitution d'une « super classe dominante collective » des pays riches contre la population des pays pauvres et les pauvres des pays riches.

31 Aspiration à, mais difficultés et dangers (ordinaires à tout changement) de la 1° possibilité (possibilité d'incapacité collective dans l'adoption démocratique des choix).

32 Pas de théorie prospective sociale sans théorie prospective philosophique

33 La théorie prospective philosophique a besoin d'un approfondissement par bonds de l'autonomie des sentiments ET des idées sur la base d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine.

34 Commencer par les fins : payer au juste prix, échanger à la juste valeur, garantir des conditions universelles de l'échange. C'est la base théorique et opérationnelle d'un dépassement de la société humaine menacée d'une crise d'inadaptation à sa propre évolution. Ca commence par réfuter ce comportement petit bourgeois de recherche du prix le plus bas à n'importe quelle condition, et surtout sans se poser la question et encore moins l'action d'une garantie du prix au producteur, qu'il soit petit producteur d'Amérique Latine, ouvrier de Corée ou

de Picardie. La consommation coûte que coûte ! Et je ne m'adresse pas au Smicard ! Il ne s'agit pas de faire un retour illusoire à un mode de production du passé. Cette tendance, du style des réformes franciscaine ou protestante comporte des aspects positifs dénonçant les inégalités, les injustices. Mais elles ne proposent qu'en partie, qu'un aspect du dépassement des conditions qui les engendrent. Faire effondrer purement et simplement la consommation équivaldrait à ouvrir la route au néo-fascisme, la dictature, une plus grande misère pour tous. En même temps, on ne peut ignorer notre complicité consciente ou inconsciente avec le système capitaliste lorsqu'on s'allie avec lui dans la recherche du coût du travail le plus bas, inférieur à la valeur du travail de fabrication, transport, recherche pour le produire etc.

35 L'amour, non seulement comme vision abstraite, franciscaine ou hugolienne par exemple, mais comme réalité objective nécessaire au développement humain. Autonomie dans le temps du plaisir de satisfaire l'autre au-delà du besoin concret de solidarité de survie du moment (encore l'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine).

36 Ne pas vouloir éliminer la vague (ce n'est pas le bateau qui fait essentiellement la vague, mais le vent), mais apprendre à nager dedans. Contre le volontarisme dogmatique, pour la volonté démocratique. Danger permanent de dogmatisme, d'arrêt sur l'acquis des pratiques et des savoirs, puis

reculs. Trop vite comme trop lentement, c'est l'effet du dogmatisme.

37 De la nécessité actuelle de partis

38 De la nécessité de renouvellement des partis.

39 Des propositions de Lucien Sève et Michel Clouscard sur un « gouvernement de lutte et de gestion ».

40 Des propositions du PCF de démocratisation permanentes de la république.

41 Carence d'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine, défaut de vieillesse, d'héritage dogmatique du PCF et de notre société, défaut de sa cuirasse. Peut-il résister au poison ? Sera-t-il le refuge d'un petit groupe de fidèles entretenant la flamme en attendant d'autres conditions de développement ou sera-t-il capable de mettre rapidement en œuvre l'alliance sur la base de l'autonomie des idées et sentiments ? Si cette autonomie (je ne reviens pas sur son contenu déjà développé) s'empare des masses, elle deviendra une force matérielle (déjà entendu, n'est-ce pas !).

42 Vieillesse : maturation et dégénérescence.

Exemple Victor Hugo, une fois qu'il s'est prouvé ses capacités, il n'éprouve plus le besoin de se mesurer aux autres, et dans quelle mesure (encore), à lui. C'est un affaissement de l'agressivité sans pour cela refus de la vie. C'est grâce à cet affaissement une ouverture nouvelle sur les autres. Pour moi c'est ça la construction du christianisme philosophique.

Bien sûr ça n'existe pas que dans le christianisme. Et ça n'existe pas dans la religion et surtout pas dominante. Je répète, le christianisme originel, c'est un protestantisme à la religion institutionnelle. Chez Victor Hugo, ça donne la philosophie de l'Art d'être grand-père qui est, au-delà de son anticléricalisme, un début de négation de la négation de son héritage culturel chrétien, un dépassement. Le marxisme institutionnel a fait le même chemin, mais à son début, c'est à dire aujourd'hui. Alors qu'il dénonce la pensée non dialectique, après avoir examiné les versants opposés, il n'en voit plus qu'un parce que c'est le versant le plus flagrant historiquement. A ce stade, le vieillissement chez Hugo est maturation et non dégénérescence. La dégénérescence viendra plus tard, c'est la mort. Par contre, la maturation est le stade de la force humaine (et de tout processus sans doute) la plus grande, en puissance et en beauté. La maturation peut-elle être transmise comme héritage culturel à un jeune et collectivement à la société ? Je pense que oui, mais alors, il y a un autre stade qualitatif de maturation J'ai bouclé la boucle avec le 1, et je ne me prends pas pour Hugo !

23 JUILLET 2002.

Le communisme a dépassé de loin le stade de l'insémination

Le communisme a dépassé de loin le stade de l'insémination, sa gestation est presque arrivée à son terme. Il s'est construit devant nous sans que nous le voyions. Bien sûr, il est aussi le fruit de nos luttes, mais indirectement puisque notre action pour sa construction n'est pas consciente.

La conquête du pouvoir d'état nous a obnubilés au point de nous cacher l'essentiel. La lutte pour une répartition de la plus value aux classes subalternes a été le moteur de cette gestation. Mais pendant un siècle, la prise du pouvoir nous a détournés d'une question essentielle : la gestion démocratique de la société et son apprentissage (économie, politique, culture...dans leur unité contradictoire) en partant de la base, dans la situation propre de chaque individu dans son atelier, son quartier ou village, son groupe professionnel et/ou culturel, tous ces éléments pris dans leur ensemble.

A fortiori, nous n'avons pas développé une conception globalisante, de la diversité et de l'unité, tant sur le plan de la globalisation des sujets que des espaces géographiques.

Le coup d'arrêt symbolique à cette évolution pourtant commencée a été l'assassinat de Jaurès et le coup d'arrêt objectif, la guerre de 1914 qui a

orienté le mouvement ouvrier sur la prise de pouvoir militaire.

Il n'est pas étonnant de se retrouver après un siècle de divorce entre la contestation et la gestion, dans un monde où la globalisation libérale menace les équilibres vitaux de la planète.

La domination totale de l'espace, tel est le projet quasiment abouti lancé par le gouvernement des Etats Unis sur l'initiative d'Al Gore avec la construction de constellations de satellites. La guerre des étoiles, n'est qu'un parachèvement de ce dispositif. Aucune puissance au monde ne possède un tel dispositif hormis les Etats Unis. La seule position de concurrence est la surveillance du sol par satellite.

Cette domination totale de l'espace assure à celui qui la possède la domination sur la communication c'est à dire de fait dans le monde actuel, la domination économique, militaire, culturelle, la domination sur toutes les activités humaines.

Dans cette situation, que faire ? Il fut un temps, la réponse a été : un journal.

La réponse actuelle n'en est guère éloignée. Un jour, alors que l'on demandait à Staline de tenir compte de la force du Pape, il répondit, dit-on : le Pape, combien de divisions. Se sont pourtant les forces religieuses qui ont donné des coups essentiels et finaux aux régimes de capitalisme d'état pourrissants.

Les forces du mouvement « anti-mondialisation » entre guillemets naissantes, ont montré à Seattle leur capacité à changer le monde. Comme dirait Lefebvre, n'y a-t-il pas dans le Parti Communiste Français des « résidus » suffisamment « rassemblés » (humains, idées, structures) pour en faire un parti qui soit rapidement au cœur d'une l'intervention efficace, déterminante pour hâter l'accouchement de ce communisme en fin de gestation ?

Le 24 NOV.01, pour la réunion du FORUM DE L'HUMA POUR UN AUTRE MONDE du 1° DEC. 2001 aux DOCKS DES SUD, à MARSEILLE.

La fatalité n'est plus ce qu'elle était.

« sortie » de l'entropie comme « naissance » de la dissymétrie

Etude philosophique dans le style du Rêve de d'Alembert.

Faisons des hypothèses et posons-les comme postulats.

Pourquoi ne pas procéder à des expériences, les mettre en rapport et en déduire un point de vue ?

Il faut le faire mais cela ne suffit pas. En s'en tenant à l'expérience, on s'en tient aux limites « immédiatement » observables par l'humain et de plus on a tendance à se limiter à la croyance acquise. Confrontons au contraire des postulats apparemment arbitraires avec notre expérience, je ne sais si utiliser le terme de meta-expérience de peur de valider toutes les pseudo-intuitions reposant sur la recherche d'intérêts et de comportements égoïstes.

.....

Postulats.

Pourquoi ne pas imaginer le contraire de ce que l'on imagine d'ordinaire :

1 L'entropie maximum serait l'état de la matière correspondant au vide. En fait le vide serait dans ce cas pour nous à ce qui nous semble « le plus plein », et ce plus plein « n'aurait pas de mouvement » au sens où nous l'entendons.

2 L'état connu de l'univers correspondant à cette « sortie » de l'entropie maximum, donc du vide pour entrer dans l'état de mouvement. Et l'état connu du mouvement, l'agitation correspondant à une « sortie » de l'entropie maximum étant le phénomène du big bang, par exemple.

3 La propriété de « sortie » de l'entropie étant la « naissance » de la dissymétrie, l'expérience montrant d'ailleurs cet état de dissymétrie dans l'état de mouvement.

4 La bifurcation étant l'effet de dé-normalisation et de re-normalisation de l'état de dissymétrie.

.....

[Postulats] Appliqués aux bifurcations dans l'organisation sociale ou autrement dit, simplement aux bifurcations de l'activité humaine, donc de l'activité consciente de la matière, ces postulats (observons qu'ils sont décrits ici dans un désordre indescriptible !) auraient pour hypothèse d'existence :

1 Le mouvement étant basé sur la dissymétrie, quelle peut être l'effet de l'activité consciente sur l'état de la dissymétrie.

Détraction: Sur les conséquences du renouvellement de l'opposition « grâce/libre arbitre » dans le débat humain relancé par cette question de l'effet sur « l'état de dissymétrie ».

2 La question n'est pas grâce et/ou libre arbitre. C'est une question de l'état précédent du système social basé sur l'échange marchand, c'est-à-dire sur l'état de la créativité humaine, c'est-à-dire de l'état de l'usage de soi par rapport à l'usage des autres, c'est-à-dire DE LA QUESTION DU TRAVAIL CONTRAINT PAR L' AUTRE ET DU TRAVAIL TOUT COURT (*).

La question « grâce/libre arbitre » disparaît avec la sortie de l'état d'échange marchand.

Se pose essentiellement la question : comment introduire la question de la dissymétrie dans la question du travail ? C'est justement l'existence de la dissymétrie concernant la question du travail qui crée DANS LA SOCIETE MARCHANDE les conditions d'UNE AUTRE ET NOUVELLE RENORMALISATION.

Comme dit Jaurès, « l'humanité paraîtra revenir à un stade antérieur...ce sera pourtant un progrès immense... ». Dans ce cas, il y a bond en arrière de quelques milliers d'années non pour reproduire un état précédent mais pour « retrouver » certaines caractéristiques de la bifurcation précédente. Il s'agit non pas d'un retour en arrière mais d'une nouvelle situation de dissymétrie : co-habitation de quelque millénaires de société marchande avec quelques millions d'années de créativité humaine. Et c'est dans cette confrontation-cohabitation temporelle que consiste la dissymétrie, l'antagonisme diraient certains

Je crains que le concept d'antagonisme, sans doute vrai dans le principe, et faux dans la forme transmise, ne soit à revisiter en fonction des traits qu'il a pris dans une période historique précise qui est/était la notre. Le faux concept d'antagonisme, finalement finalisé par Althusser, quelles que soient ses qualités humaines, est caractéristique d'une expérience limitée à une période historique insuffisante pour caractériser les dissymétries.

.....

Pour ne pas alourdir ou s'égarer dans des digressions et des parenthèses :

L'état de « l'ananke » des conditions humaines d'existence est :

Etat de dissymétrie.

Etat de possibilité d'intervention consciente sur la dissymétrie.

Etat annexe :

Courte vue sur l'état de dissymétrie.

Courte vue sur l'état de l'activité humaine découlant de cette courte vue sur la dissymétrie. C'est-à-dire courte vue sur le travail.

En quoi l'intervention consciente peu-elle remédier à cette courte vue (1) ?

En contribuant à sa propre déhiscence en tant que conscience générique.

On saisit à quel point humain et conscience ne sont qu'une même chose, que conscience est un mode d'exister d'une part de la matière, et que contribuer à cette déhiscence ce n'est pas substituer cette part à toute la matière mais mettre en relation consciente cette part avec l'ensemble de la matière perceptible.

C'est toute la différence de la conception matérialiste avec la conception de séparation dichotomique « acte/pensée » et toute la validité de la charnière conceptuelle historique initiée par Marx.

En quoi l'intervention consciente peu-elle remédier à cette courte vue (2)?

Une avancée sur cette question est la nouvelle organisation de la production, qui contrairement à la constitution initiale de la société industrielle, exige une prévision à long terme. C'est peut-être une prémisse de cette conscience à long terme, de cette sortie de courte vue sur l'état de dissymétrie :

Exemple, une sonde a été envoyée par l'Europe pour analyser une comète dans dix ans. Dix ans c'est court, mais plus long que d'ordinaire et il s'agit de prémisses. Dans l'idée de « semblance de retour » de Jaurès, il y aura retour de projet et de travail « au-delà de la génération » à la façon que le concevaient les religions et encore auparavant, la communauté primitive.

Imaginons une vie où l'individu vit pleinement ses bonheurs, l'amour avec et d'un(e) homme, femme par exemple, dans tous ses actes tout en les insérant de par sa culture dans l'ensemble des générations, et de la nature, qui va au-delà des générations humaines.....belle image.

7 mars 2004

Pas d'issue sans une pédagogie et une pratique révolutionnaires du travail

Deux aliénations majeures polluent notre mode de pensée.

Nos efforts de dé-normalisation de la pensée (réformes, enseignement, révolutions de quelque activité humaine que ce soit) et de re-normalisation se heurtent à des obstacles à la fois simples et profonds.

Le premier est notre *vue à court terme*.

Le second et essentiel est la *séparation artificielle millénaire du travail* (*) contraint de l'activité humaine.

L'unité de ces deux éléments aliénants et qui constitue *l'essence de l'aliénation*, c'est la séparation subjective artificielle du langage parlé, écrit, en signes quels qu'ils soient, immédiats ou différés (enregistrés sous n'importe quelle forme), de l'activité humaine en général. *Le travail est à la fois pensée et acte appliqué, langage et geste, et tout langage et tout geste quel que soit le lieu et le moment.*

C'est une unité de l'ordre de l'espace-temps.

Le premier élément nous fait considérer étroitement l'activité humaine dans un schéma allant généralement de la révolution française, de la formation du capitalisme à nos jours alors que la dichotomie «travail-activité» remonte à la naissance de la société marchande. Une vision révolutionnaire unifiant toute la période de la société marchande commence à se former. Et même une vision unifiant l'humanité depuis sa formation, c'est-à-dire depuis qu'une espèce vivante « travaille ». Les religions qui ont des visions à long terme l'avaient pressenti, bien qu'ayant pris pour base la société marchande, la société de leur temps, donc la dichotomie « pensée-acte ». C'est sans doute la raison de fond des « protestantismes religieux », le christianisme étant un protestantisme majeur en affirmant l'autonomie au moins partielle, c'est-à-dire élitiste du libre arbitre sur la loi divine donc humaine. L'élargissement de ce libre arbitre à des couches de plus en plus larges, bien que dominantes de la société, jusqu'à la démocratie bourgeoise s'est toujours accompagnée, de façon intriquée, parce qu'essentielle de ce pressentiment de la nocivité de la dichotomie artificielle du travail humain.

La différence entre le début de la société marchande et aujourd'hui, c'est que ***jusqu'à présent la sortie de la société marchande n'était pas à déhiscence.*** L'action communiste ne pouvait s'envisager que dans un cadre d'alliances et d'alliances dans la société marchande. Il ne faut donc pas s'étonner que les partis communistes n'aient pas eu une action de changement de société dans cette période, bien que s'en réclamant.

Le deuxième élément, intriqué au premier est que l'action communiste visait l'activité salariée, et quasiment elle seule et contribuait donc à accompagner cette aliénation de la dichotomie de l'activité humaine

L'unité de l'action révolutionnaire ne consiste donc pas à établir de nouvelles symbolisations, ***mais au contraire à rétablir et élargir les symbolisations qui font l'essence du travail créatif,*** c'est-à-dire reconstituer l'activité humaine en tant que telle.

C'est la dichotomie de l'activité qui a permis la société marchande, la société marchande qui a développé les forces productives en libérant une partie de la société de la « misère sans pensée » à l'échelle de l'humanité entière. ***C'est cette même dichotomie qui bloque l'expansion de la richesse humaine à l'humanité entière.***

La pensée à l'échelle de l'humanité entière était réservée à une élite au service des dominants, avec quelques « échappées » nécessaires aux dominants eux-mêmes. Ces échappées sont les éléments positifs du développement de la démocratie sur lesquelles s'appuyer. On peut les assimiler à ce que nous appelions généralement des « acquis sociaux » sans en mesurer les dimensions subjectives.

La question de la pédagogie de l'abolition de cette dichotomie passe donc par la pédagogie de la libération du travail non à l'extérieur du travail mais dans le travail.

Cette pédagogie de la re-symbolisation passe donc par la démonstration de *la solidarité objective qui lie les humains à travers le travail et le produit collectif de ce travail, par les objets qu'ils côtoient en permanence autour d'eux.*

La conscience et l'auto conscience de l'individu et de l'espèce, personnelle et générique, ne peuvent se faire que par ce contact conscient avec le et les objets de la production, de la production « matérielle », objective et « spirituelle », subjective.

La contrainte exercée par les tentatives de communisme sans cette conscience, donc cet état de la société n'ayant pas atteint déhiscence *par la quantité et la qualité des objets d'échange* était donc inévitable. Seule pouvait l'éviter la conscience de cet état de non déhiscence, et dont la conscience de la nécessité de réformes dans la cadre de la société marchande portant cette société vers cette déhiscence.

Ainsi, « réformistes » et « révolutionnaires » étaient les uns et les autres en situation d'impasse.

Mais cela n'a d'importance que pour la connaissance, ce qui n'est pas rien, la question étant d'user de la connaissance.

La connaissance (qui est aussi croyance) nous dirait à quel point des nostalgies "républicanistes" ou "keynesianistes" ou « participativistes » ou « spiritualistes » sont loin de la démocratie qu'il faut, c'est-à-dire le contraire d'une démocratie qui s'appuie sur un équilibre des forces entre classes, équilibre devenu inopérant parce que devenu irréalisable.

La « qualité actuelle » de la crise est de l'ordre de la sortie de société marchande et non de compromis entre classe, ce qui avait été auparavant le cas et d'une façon toujours contrainte, y compris dans des périodes de forte avancée des rapports de force, comme à la libération de 1945.

Bien sûr, il peut encore et toujours y avoir et il y aura encore des réformes et équilibres précaires. ***Le temps humain est à l'échelle humaine générique et non de l'individu.*** Mais cela n'empêche que le possible de la construction du futur passe par cette nouvelle phase du développement humain.

Une pédagogie et une pratique révolutionnaire du travail, passe par *l'usage du travail en tant qu'expérience individuelle, par un horizon individuel intriqué à l'horizon collectif.* Aussi, la recherche sur le travail est-elle fondamentale doublement au sens premier.

« ...Le courage, c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe... ». Ainsi parlait Jean Jaurès dans un discours à la jeunesse en 1903. L'actualité de ce discours est devenue brûlante. Tachons de nous y chauffer.

17 février 2004

(*) Voir travaux d' Yves Schwartz

Comment l'altermondialisme, construction de solidarités humanistes répondant à l'organisation mondiale des échanges, revendiquant la sortie de la civilisation marchande, l'échange solidaire du travail, un individu à part entière dans une collectivité à part entière, pourrait-il élargir les bases de son action dans le monde s'il ne trouve pas les ressources à l'élargissement aux couches subalternes de ce pays ?

Compétence et va et vient, horizon et maturation,

Une réflexion à partir des personnels auxquels j'ai appartenu pendant des décennies et leur rapport avec les personnels enseignants :

les T.O.S.,

personnels Techniques, Ouvriers et de Service
de l'E.N.

en référence au mouvement du printemps 2003.

Deux expressions décrivent bien le rapport au travail créatif, à l'activité créatrice en général : « va et vient » ou de « aller retour », et le terme « savoir en compétence » et son illustration (*). Ces deux idées m'apparaissent comme essentielles dans la réflexion sur le travail, et surtout pour construire un mode social où le plaisir au travail et la satisfaction des besoins objectifs et subjectifs soient résolument plus à l'abri du « gaspillage des efforts humains ».

Je constate dans la vie courante de beaucoup de personnes qui m'entourent, un déplacement puis une certaine stérilisation de l'intérêt au travail, à l'activité en général.

Dans un premier temps, le travail concret contenu dans le travail abstrait salarié ne donne plus une satisfaction, même dans la réussite évidente de l'acte, de plus en plus réduite, passagère, fugitive.

L'activité satisfaisante se déplace vers la sphère privée, mais elle-même se mimétise en activité abstraite rapidement. Il y a sentiment d'inutilité qui fait que l'activité, le travail domestique et même l'activité ludique perdent leur intérêt psychologique. Ils sont mis en relation négative avec la situation globale du groupe humain.

En fait, l'élargissement partiel de la conscience de l'activité humaine en rapport avec sa propre activité dans cette période historique conduit paradoxalement (et provisoirement ?) non à une meilleure qualité du travail, mais à une détérioration du travail.

La marche en avant de la société paraît n'être soutenue que par une minorité élitaire. Alors qu'une société complexe comme la notre réclame une participation généralisée.

La compétence semble être hors de portée par rapport à la complexité de la société et la complexité de son horizon. Son inutilité apparente la rend inaccessible.

Le va et vient ne se fait plus qu'entre 2 paysages négatifs.

Le paysage intérieur et le paysage extérieur ne se soutiennent pas l'un l'autre, mais se stérilisent.

Il faudrait, je crois, restaurer cette fonction positive de l'aller retour qui permet la commensurabilité et surtout qui, à partir d'elle valorise, positivise l'activité.

Je crois que la question de l'horizon devient de plus en plus globale, même si cela ne contredit pas l'existence du travail concret dans le travail abstrait et si cette globalisation de l'horizon passe par cette part de l'activité concrète individuelle contenue dans le travail abstrait, ceci dit d'une façon schématique pour résumer.

Tout cela me fait revenir à mon idée de base que j'affectionne : le « hic et nunc » est bien une dimension distincte de la perception de la réalité et des capacités qui déterminent la compétence ; l'horizon et la commensurabilité du passé et du possible à venir **aussi**.

Il y a alors à un moment de maturité, de déhiscence résultant du va et vient, une conscience et une inconscience globales simultanées de cet intérieur-extérieur vivant.

C'est bien avec la déstructuration des solidarités subjectives opérée par l'organisation patronale du travail dans la nation et dans le monde et qui trouve son application locale, qu'il y a recul, déstructuration

partielle mais massive même de cet « intérieur-extérieur » vivant.

C'est bien d'un effort culturel immense à faire des forces d'opposition à cette déstructuration qu'il est question. Non par un retour à un intérieur-extérieur obsolète, mais par une nouvelle adéquation à des moyens de productions totalement renouvelés réclamant un autre mode de production.

La relation entre la compétence et la santé de l'activité n'est pas si difficile à comprendre, c'est une notion révolutionnaire mais suffisamment concrète pour mobiliser. Mais elle doit trouver des propositions dans l'activité particulière.

C'est là la difficulté de notre temps car cette nécessaire action dans l'activité particulière se heurte aux capacités de centralisation **des pouvoirs privés.**

Il y a donc une question de déhiscence dont il faut avoir conscience pour créer un horizon commun.

Ce qui ne veut pas dire attendre que ça mûrisse tout seul, mais qu'il y a action consciente nécessaire et adaptée aux conditions nécessaires à la maturation.

Là est bien toute la source des différences d'appréciation dans les décisions, les orientations sociales. Mais ces différences constituent aussi les éléments de commensurabilité nécessaires à cette maturation.

Et aussi éléments déterminants dans l'échec ou la réussite de cette fin, de cette finalité de déhiscence. **II**

faut en fait que cette finalité devienne un avenir présent dans notre relation « va et vient » de notre être « intérieur-extérieur » vivant. C'est le plus souvent, tout le contraire qu'ont poursuivi les forces organisées se revendiquant du changement en repoussant par une action subjective se revendiquant de l'objectif, l'horizon hors du présent vécu.

Nous pouvons faire une parenthèse, d'importance je crois, celle de la baisse d'intérêt psychologique à l'activité de la part des classes dominantes et de l'encadrement économique-culturel par rapport à leur propre horizon dans le lien entre leur place sociale, les bénéfices particuliers qu'elles en tirent et la représentation des valeurs liées à l'unité de ces deux éléments.

D'aucun pourraient s'en réjouir au sens de considérer cette réaction comme un abandon des responsabilités au profit du salariat et de ses représentants « participatifs ». Tel ne me semble pas le cas : il s'agirait plutôt d'une aggravation de l'abandon global d'un horizon de la production, de la distribution et de la consommation des biens matériels et culturels ; abandon rejaillissant négativement sur la situation ouvrière, sur le salariat et l'ensemble de la société. Donc baisse d'intérêt redoutable induisant une régression générale de civilisation.

Reste alors le rôle des couches moyennes qui possèdent encore les moyens matériels et culturels (temps de loisirs, niveau de vie, héritage culturel « universel », familial, national...). Sont-elles à même de prendre le relais d'une classe ouvrière disséminée, importée, exportée, et dont les solidarités ont été dissolues de la même façon par l'organisation patronale nationale et mondiale du travail ?

Là aussi il est question d'horizon. L'horizon constitué de ces couches sociales, qui s'est illustré avec force dans les mouvements du printemps 2003 est-il démontré ? Peut-il induire une force capable de prendre le relais non seulement d'un mouvement social en « difficulté d'horizon », mais encore de « communiquer » un horizon élargi, « universel », mobilisant non pas une catégorie socioprofessionnelle, une couche sociale, mais les forces productives humaines.

Il ne s'agit pas de remplacer une théorie de « rôle de la classe ouvrière » par celle du « rôle des couches moyennes ». Il s'agit de concevoir un moment historique social avec des caractéristique nouvelles d'une part et une culture qui bien que se considérant « ouvrière » a ou avait toutes les caractéristique d'une culture « élitare » comparable à une culture scientifique élitare.

D'une façon à la fois analytique et pragmatique, il s'agit de considérer un moment de vie non à travers une vision « prêt à porter » mais dans son mouvement réel, avec ses opportunités, ses blocages, ce qui meurt,

ce qui naît, ce qui peut croître et ce qui végète.

Par là même il n'est pas question d'attribuer un rôle mythique à un milieu social. Il faut donc, pour bien situer ce rôle et en tirer parti dans les propositions de cohérence sociale, tant dans le mouvement de contestation que dans celui de construction qui doivent n'en faire qu'un, pour que la construction devienne réelle, caractériser aussi le rôle des milieux sociaux en « difficulté de cohérence ».

Il est assez clair, pour moi, que la situation des T.O.S. est révélatrice de comportements qui va bien au-delà de leur milieu propre. Conditions de salaire, de temps de travail, de subalternité du milieu d'ouvriers de production dans une situation « moyenne » et même « basse » ; mais surtout « perte d'horizon » commensurable. Et avec « juste raison » : **c'est l'expérience des succès et des échecs qui donnent la mesure de l'horizon.** Le travail technique et ouvrier reste, comme dans toute la société marchande évalué aux normes du « marché du travail », c'est à dire pas à l'utilité mais à la compétition dans ce marché, donc monnayée au plus bas dans le salaire comme dans le rapport de hiérarchie et les comportements de domination, **de valeurs subjectives qu'ils induisent.** Mais outre ces caractéristiques générales, les T.O.S. pratiquent un rapport dans leur lieu de travail avec un nombre de cadres (les enseignants et d'autres) supérieurs en nombre. C'est la situation inverse de la plupart des regroupements de salariés.

Dans le salaire, dans le rapport hiérarchique, ils tirent une double attraction-répulsion de l'alliance. La conscience naît et grandit de cette nécessaire alliance. Mais la conscience des limites de solidarité actuelles entre « couches moyennes » et « couches subalternes » les conforte aussi dans la conviction d'une situation sans horizon : situation de l'exercice de leur mission, situation de la reconnaissance de leur mission, rapport entre l'exercice de leur mission et leur vie quotidienne intra et extra professionnelle. **La réaction des T.O.S. après l'annonce de la non décentralisation d'une partie des non-enseignants était caractéristique de cette attraction-répulsion : leur échec ne pouvait être que la « responsabilité des cadres contre les subalternes »**, alors que la masse des manifestants enseignants avaient mis en avant cette revendication des TOS parce qu'elle concerne la défense globale de l'école.

Dans cette attraction répulsion, il y a de nombreux éléments issus de l'inégalité sociale, d'une division du travail issu de la société marchande, de l'échec scolaire connu par nombre d'entre eux. Etre évalué toute une enfance à l'aune de difficultés scolaires contribue à la fois au rejet de l'autorité et à la soumission à l'autorité, à un rapport ambigu du « faible au fort ».

Il ne faut pas imaginer non plus une situation caricaturale de rapport dominant-dominé. Ce rapport est un élément parmi d'autres dans la complexité et la diversité, la richesse doit-on dire, en

fait, des rapports. Mais ils sont un élément, une composante dont on voit clairement les effets dans le mouvement, dans la construction de l'alliance, de l'unité, de la difficulté de cohérence qui dépend des possibilités d'attitude commune, d'analyse commune. Lorsqu'un corps professionnel de près de 100 000 individus dispose d'un salaire moyen de 7400 F et côtoie dans l'exécution de ses missions des collègues de travail majoritairement mieux payés, il y a distorsion du sentiment de solidarité, quelles que soient les raisons de cette différence. D'autant que se développe, ce dont il faudrait se féliciter, la conscience du mépris matériel et moral dans lequel la séculaire société de marché a tenu et tient encore le travail ouvrier, technique, manuel, le travail qui a caractérisé les dominés (paysans, ouvriers etc..)

La « prolétarianisation » des enseignants, leur conscience et leur formation républicaine qui les a formés à **l'idée que le savoir se distribue socialement**, que l'école doit être gratuite et laïque sont des éléments forts dans leur engagement pour des revendications communes à tous les personnels, à une défense de l'école dépassant leurs propres intérêts catégoriels. La conscience de cette solidarité de la part des enseignants est un élément qui gagne les personnels T.O.S. et au-delà tous les acteurs et spectateurs du mouvement. **C'est en quelque sorte une prémisses** à la réalisation d'une large et puissante alliance qui pourrait balayer le conservatisme de l'état

libéral et ouvrir la voie à une gestion démocratique non seulement de l'école, mais des services publics, de la production, de la distribution, de la consommation des biens matériels et culturels.

Nous n'en sommes là qu'à des constructions conceptuelles d'horizons. Mais nous voyons, qu'à travers le mouvement, **c'est l'expérimentation que ce mouvement nous a fournie qui permet cette conceptualisation, l'ouverture d'un possible.**

C'est, je le crois, dans les insuffisances de ces couches subalternes dans le mouvement qu'il faut chercher aussi les insuffisances des couches moyennes en interaction, leur défaut de « cohérence globale » qui fait qu'objectivement un TOS ou un administratif considère sa situation « sans horizon » tant dans l'utilité de son activité que dans le parti qu'il peut en tirer personnellement.

Les établissements scolaires, de par une mobilisation en quantité inégalée en comparaison des autres milieux sociaux, de par leur composante alliant « cadres » et « subalternes » pour dire vite, faire court, **a été un laboratoire et de l'alliance et du contenu nécessaire à une cohérence** de l'alliance. Autant tirer parti, sans la sacraliser ni l'universaliser mécaniquement, de cette expérience.

Ceci n'étant ni une excuse, ni une justification de la situation des uns et des autres, mais une tentative de vision des problèmes subjectifs à surmonter pour répondre objectivement au blocage social. Les

inégalités, l'injustice concrète dans la reconnaissance des valeurs objectives et subjectives nourrissent le désengagement social et le désengagement social nourrit les inégalités et l'injustice dans la reconnaissance des valeurs

Ce blocage social est d'ordre général. Mais il implique non une addition de situations particulières, mais une synthèse de situations particulières. Le déblocage de même. Pour le moment, nous en sommes, les uns et les autres, non à cette synthèse, mais, comme disait un fameux acteur social, à une « **erreur composée** ».

Les expériences particulières et collectives qui doivent nous mener à une « étape- aboutissement » de conceptualisation et de mise en pratique nouvelle et opérationnelle sont de la responsabilité de tous les milieux sociaux. Ceux bénéficiant de situations moins aliénantes ayant la responsabilité de ne pas aggraver le poids de l'aliénation qui pèse sur les plus subalternes. Ceci s'appliquant par exemple aux enseignants pour les TOS, comme aux TOS pour les précaires, les chômeurs ou les sans papiers. Là est la mesure des difficultés à surmonter. Ou des obstacles infranchissables. C'est à ces deux visions opposées que se confrontent essentiellement les orientations, les problèmes de recompositions syndicales ou politiques.

La cohérence qui nous fait tant défaut, ne peut se construire qu'en s'appuyant sur les mouvements réels de la société que la population exprime et non dans une construction théorique « prête à porter » qui a été le talon d'Achille des représentants –non participatifs bien qu'élus- des mouvements populaires.

Observant un combat de rouges gorges pour leur territoire, Alain notait : « il n'y a pas de beauté sans force, soit d'une femme, soit d'un poète, soit d'un oiseau. La force est belle dans son repos. Mais que vienne le semblable, le prétendant, l'autre rouge gorge. Quoi ? Même dorure ? Même signe couleur de feu ? Même marques royales ? Mon propre être usurpé ? Quoi ? Un autre penseur ? Un autre chanteur ? Un autre législateur ? Un autre sage ? Un autre centre du monde ? Un autre miroir du monde ?Le poil volera, et les arbres trembleront jusqu'à la racine. Tout être aime et recherche son semblable, voilà un lieu commun, qui finit peut-être par être vrai ; mais le premier moment est difficile.... Reconnaissance, c'est le moment où l'homme qui pense découvre un autre homme qui pense. Aussitôt après reconnaissance, combat..... Mais cette colère du plus gracieux des oiseaux peint bien notre premier mouvement.... La pensée manque en ces petites têtes, **la pensée qui voit les différences, et qui fait les différences. Heureuses différences qui feront la paix. »**

Je ne sais si cette opinion est mortellement fantaisiste, ni si le langage employé, qui est bâtard, entre le « savant » et le « populaire », la rend compréhensible. C'est en tout cas celle qui m'habite en ce moment et que j'éprouve le besoin d'exprimer. Ça fait partie de mon « horizon » particulier, mais peut-être aussi plus collectivement social.

Dans l'annonce présidentielle du 31/12/03, Il me semble clair que ce qu'on veut nous imposer, c'est le "partage du travail" à la mode ultra libérale. C'est totalement lié à la baisse de l'indemnisation du chômage. A la décentralisation libérale et aux transferts des missions et des personnels T.O.S. Faire travailler plus de monde avec moins de capital, tout en se garantissant une pression suffisante du chômage sur les salariés.

C'est totalement à l'opposé d'une garantie de revenu de vie et d'une garantie d'emploi-formation qui sont pourtant l'orientation d'une société développée assurant un haut niveau de compétence, de production, de consommation, de création de biens matériels et culturels.

C'est donc un recul de civilisation qui nous est imposé. C'est aussi la conséquence de notre incapacité qui ne date pas d'aujourd'hui, mais de plusieurs décennies, de proposer et de construire une cohérence sociale de haut niveau, à partir de propositions

dépassant la simple contestation de l'existant ou des régressions imposées.

Cette réflexion me paraît devoir prendre des formes différentes et un langage plus clair et plus simple que celui-ci.

Dans la pratique des assemblées syndicales, oralement et dans l'échange du débat c'est concrètement réalisable et vérifié.

Mais pour le moment nous en sommes là.

Les T.O.S. assuraient, jusqu'à ce jour, l'accueil, l'entretien et la maintenance des locaux, la restauration, l'assistance scientifique dans les Lycées et collèges. Essayons d'imaginer l'ensemble des gestes que cela recouvre.

La plus grande partie d'entre eux est « décentralisée » (à l'exception de l'assistance scientifique).

Une conséquence en est la possibilité par les collectivités territoriales de confier, au fil des modifications de personnels, à quelque organisme fonctionnant sur les critères du marché que ce soit, les missions qui étaient imparties aux T.O.S., ou d'abandonner tout ou partie de ces missions purement et simplement.

Il ne s'agit pas d'une crainte, mais d'un constat historique actuel de l'orientation libérale de nombre de collectivités territoriales, orientation choisie ou contrainte, avec résistance ou sans.

L'autre conséquence, ou plutôt l'autre effet recherché par les « penseurs » les plus acharnés du libéralisme, c'est de réduire l'équipe éducative aux seuls pédagogues, et de réduire ainsi le poids de la résistance au libéralisme que constitue le service public d'enseignement.

C'est dans l'ensemble de ces situations (missions, mode de gestion du travail, conscience du travail prescrit, résultante du travail réel sur la situation sociale, sur la situation individuelle...) concernant ces travailleurs que se joue leur aptitude à développer unitairement le mouvement.

Va et vient d'un angle de vision à un autre, de l'intérieur vers l'extérieur, du particulier au général... conditionne la construction, la visibilité d'un horizon. Ce va et vient crée les conditions de la maturation de cet horizon.....

La « positivation » de cet horizon dans la conscience dépend fondamentalement de la question de la compétence que le travailleur ne peut assumer que dans un environnement « global » de cette construction d'horizon.

(*) voir travaux d'Yves Schwartz

3 janvier 2004.

Le champ général

L'humanité a cette tendance à considérer comme un antagonisme la réalité matérielle de sa composition biologique et la réalité subjective des sentiments.

C'est au contraire cette contradiction féconde qui réalise l'humanité.

Cette fécondité est liée à l'impossibilité d'atteindre la connaissance pleine de cette contradiction, bien que la conscience de cette contradiction contienne pleinement cette réalité contradictoire. L'assimilation de cette réalité à Dieu est une réduction de cette réalité parce qu'elle croit apaiser cette contradiction.

L'idée de dieu tend à réduire, repousser la conscience de l'humanité, bien que cette conscience puisse traverser aussi un concept figé, immobile, de dieu.

C'est ce que font les « grands croyants » (Pascal, et pourquoi pas Jésus ou ses modèles, en mettant en mouvement une réflexion sur dieu ; et en faisant partager cette réflexion à l'humanité en mouvement).

Le corps comme la pensée sont bien des réalités matérielles, mais le matérialiste mécaniste réduit l'homme en faisant abstraction de la pensée et le déiste en faisant une dichotomie entre corps et pensée.

Finalement « l'abstraction » du matérialiste mécaniste est une régression par rapport à un déisme critique, mais aussi un « passage » entre le déisme et un humanisme matérialiste.

Je suis parti à Assise, dans le village de ma femme, avec cette idée en tête des « humains-interface ». J'ai tenté toute ma vie professionnelle de T.O.S., de servir d'intermédiaire entre T.O.S. et enseignants, en tant que milieux sociaux différents, les uns « plus subalternes », les autres « plus couches moyennes », ce rôle m'apparaissant justement comme « rôle d'interface ».

Là-dessus, dans tout mon voyage, je lis « Ce qui reste d'Auschwitz » d'Agamben. Je constate, comparant ma réflexion à la sienne, que le rôle de témoin « qui ne peut pas témoigner » peut s'appliquer à des cas beaucoup moins extrêmes, « ordinaires ». Sagot-Duvaurox note bien la situation de celui qui a la parole et celui qui ne l'a pas dans « Héritiers de Caïn ». D'autre part, Yves Schwartz souligne les 3 points des « champs de l'activité humaine » : l'héritage culturel du champ, l'activité des humains de ce champ, et le 3^o pôle, le contact avec l'inconnu.

Si l'on imagine la multiplicité des champs, mais aussi leur interpénétration, on devrait imaginer une multiplicité de « zones de témoignage » qui s'interpénètrent, et pourquoi pas, la multiplicité des individus à la fois enfermés dans leur champ et en même temps en situation de témoin et d'interface.

C'est oublier la dichotomie de l'activité humaine héritée d'une société de classe qui sépare l'action et la pensée, hiérarchise les champs d'activité et les individus à l'intérieur des champs.

Il n'y a pas, ainsi, de fluidité entre champs et donc pas de fluidité dans la pensée sensée être la propriété du champ.

Les champs de classe sociale en sont une illustration particulière et la rigidité des pensées découlant de ces champs représentés par les classes sociales en est un témoin, mais pas un témoin qui témoigne, un témoin d'immobilité comme sur un bâtiment fissuré.

Les églises, les partis qui se comportent comme les églises, connaissent cette situation ou plutôt les vivent sans obligatoirement les connaître. Le pôle de contact avec

l'inconnu est atrophié, et ce n'est que la modification des conditions de contact qui peut modifier la condition des échanges. Cette modification des conditions de contact dépend bien sûr des conditions techniques des contacts mais aussi et d'une façon incontournable de la volonté humaine de modifier les conditions des contacts.

C'est toute la question de l'ouverture des couches sociales sur des alliances ou le contraire, de leur repliement sectaire.

L'ouverture est conditionnée par une volonté humaine de ne pas replier l'humain sur un champ étroit d'activité, mais de le mettre en contact avec des

champs d'activité incluant de grandes diversités de sous-champs en contact entre eux.

Toutes les périodes de grande ouverture ont été caractérisées par ce mouvement. Que ce soit le développement des échanges méditerranéens de l'antiquité, comme celui de la Renaissance et des communications atlantiques et européennes. Mais à cette réalité près et qui est énorme : la mondialisation ne peut que souffrir aujourd'hui des systèmes d'octroi que constituent les grands groupes financiers et industriels qui enferment les échanges dans leur champ d'intérêt privé.

Il ne peut y avoir de pôle de contact entre couches sociales « à allier » que s'il y a pour elles, à l'intérieur de leur « champ global », multiplicité des champs d'activité en contact. Unifier le champ d'activité de la classe ouvrière dans un champ d'activité unique relevait en partie du totalitarisme dont parle Giorgio Agamben et que le nazisme a porté jusqu'à la biopolitique.

Heureusement, les champs sains et les concepts sains ont résisté à cette unification totalitaire, mais pas au point d'avoir mis en adéquation la mondialisation et l'activité des champs qui la soutiennent.

«il est temps de tenter une redéfinition des catégories de la modalité du point de vue qui nous intéresse.

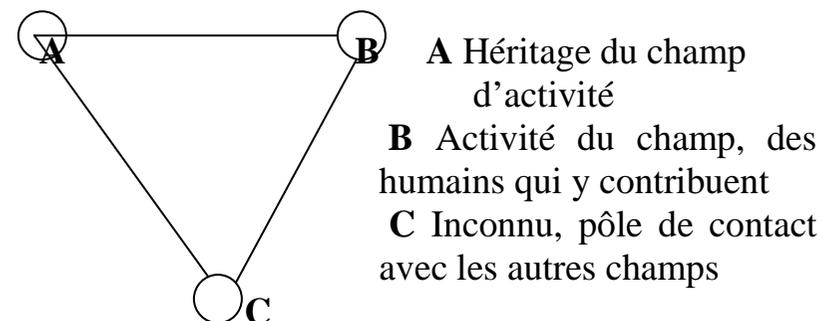
Celles-ci -possibilité, impossibilité, contingence, nécessité- ne sont pas d'innocentes catégories logiques ou gnoséologiques, qui concerneraient la structure de propositions ou la relation de toute chose à notre faculté de connaître. Ce sont des opérateurs ontologiques, autrement dit des armes dévastatrices au moyen desquelles se mène la gigantologie biopolitique pour la conquête de l'être, au moyen desquelles on décide chaque fois de l'humain et du non humain, du « faire vivre » ou du « laisser mourir ». Le champ de cette bataille est la subjectivité..... » (Giorgio Agamben).

Il ne faudrait cependant pas réduire la question des champs et des contacts à une étude scientifique au microscope ou au télescope, mais bien agir sur les points de contact **où ils s'affrontent**. Pour les couches sociales ce sont les horizons de vie et aussi les conditions de vie. **Les salaires par exemple, de même que l'usage du salaire et les conditions d'usage du salaire**.

« Peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pris en compte que l'endroit du décor. Il est vrai, on aurait pu écrire une somme sur le travail comme réceptacle des médiocrités, des mesquineries, des inerties de l'espèce humaine. Cela fait partie aussi de la réalité. Mais cet envers trouve facilement preneur, souvent sans nuances ni goût du détail. Et si l'envers existe, ce

qu'en réalité nous ne nions pas, c'est que l'endroit n'a guère été dans la culture envisagé comme tel.....Redisons que l'histoire fait elle-même la preuve qu'elle existe.... La vie est expérience, le travail est horizon : certains trouveront irritant, peut-être, que le concept ne puisse jamais enfin dominer son sujet. Mais chacun le prendra comme il voudra : nous croyons heureux que, passée et présente, l'expérience contraigne à refaire en nous, toujours neuve, la soif d'apprendre » (Y. Schwartz).

Imaginez l'activité à 3 pôles:



Imaginez une multitude de champs qui se coupent, s'entrecroisent, se superposent presque, multiplient les pôles de contact. Tout cela au point qu'il ne soit pas possible de distinguer « avec l'œil » ni triangle, ni pôle, alors qu'ils sont en multitude. Cet ensemble de champs va constituer un « champ général ». C'est la révolution judéo-chrétienne qui le

distingue en créant la notion de « saint-esprit ». Le « père » étant l'héritage du champ global, le « fils » la résultante en mouvement du champ global et donc l'individu humain.

La représentation par triangle des champs est une des représentations sans doute les plus proches de la pensée, du cerveau, tels qu'ils fonctionnent. Ces représentations

« poétiques » sont en fait les plus « rationnelles » de la représentation de la pensée. Les rationalités à tout crin qui ne l'ont pas saisi s'éloignent en fait de la rationalité.

Le nazisme est en fait l'extrême du « rationalisme » étroit. Il se place dans les champs des rapports les plus « utilitaristes » et par là éliminent tout ce qui n'a pas l'apparence « touchable » de l'utilité. Le concept d'une utilité saine tronquée de l'héritage et ignorant d'une conception tripolaire de l'activité conduisent les nazis à l'élimination de l'héritage et de tout ce qui le représente : livres, « art décadent », HUMAINS symbolisant cet héritage, les Juifs et les autres ; ceci au profit de cette « race » sans activité autre qu'utilitaire symbolisée par la « race aryenne ». Le stalinisme tend en fait vers cette « rationalisation » de « l'homme nouveau » qui est une régression spectaculaire, dangereuse et dramatique pour l'individu comme pour l'espèce.

Mais il y a une différence : sa contradiction avec ses aspirations sociales et philosophiques universelles revendiquée freine cette régression, à la différence du nazisme.

Dans le judéo-christianisme il y a l'intuition de ces contradictions. Le réseau humain, « saint esprit », la pensée collective déchaîne d'abord l'échange marchand et aboutit à l'apocalypse. Dans le système marchand antique, le réseau n'est pas en abondance « au niveau de la planète » comme il se construit aujourd'hui.

La pénurie qui se dessine au bout du système marchand par la destruction par l'homme de ses ressources est sans doute la réalisation de cette apocalypse. Mais l'apocalypse n'est pas seulement destructeur, il est renouvellement, résurrection.

Il semble que tous les bonds de développement ou de disparition des espèces passent par des « événements extérieurs ». La pénurie peut en jouer sans doute le rôle. En doit-il sortir disparition ou développement ? La « foi », ou la « grâce », ou le « libre arbitre conscient de l'ensemble je-nous » doit jouer son rôle, c'est notre volonté collective qui peut donner le coup d'épaule vers la « bifurcation-développement ». Et cette bifurcation dépend essentiellement d'une saine, et cette fois vraiment saine conception de l'activité humaine tripolaire ; l'héritage en étant un élément

essentiel dans la mesure où la mondialisation capitaliste actuelle tend à le nier purement et simplement ; c'est une nouvelle forme de nazisme.

« Jouer » sur les « restes » ou les « marges » ou les « résidus » est VITAL.

Ce « réseau de pensée-accumulation culturelle » contenant passé, présent et prospective (le présent dans son unité) est bien dans sa globalité un OBJET. Il y a peu et à la fois beaucoup entre concept de saint esprit chez Paul et réseau de pensée dans sa conception matérialiste : la différence tient dans une conception élitiste de l'activité humaine, hiérarchisée, ou au contraire une conception NON hiérarchisée, NON dichotomisée de l'activité humaine « pensée/acte ». L'une est issue d'une société marchande qui contient pourtant déjà sa contestation, l'autre est issue d'une prospective de société NON marchande renouant avec la réalité d'une activité humaine créatrice qui unit parole, pensée, acte.

Les évangiles témoignent d'une période historique de confusion ayant son épiscentre en Palestine ; période de

confusion où ce que l'on espère se confond avec la réalité parce que ce que l'on espère est pris pour la réalité. Et c'est bien ce qui fait toute la richesse des Evangiles ; ce qui compte avant tout pour tout humain, c'est ce qu'il espère.

«Dès lors, il est pratiquement impossible de se demander s'il existe un être étranger au-dessus de la nature et de l'homme. En effet, une telle question impliquerait l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'athéisme, dans la mesure où il nie cette inessentialité, n'a plus de sens, car l'athéisme est une négation de Dieu et, par cette négation, **il pose l'existence de l'homme.** Mais le socialisme en tant que tel n'a plus besoin d'une telle médiation. Il part de la conscience théoriquement et pratiquement sensible de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi **positive** de l'homme, non médiatisée par la suppression de la religion. De même, la vie réelle est devenue la réalité d'une manière positive qui n'a plus besoin du communisme, c'est-à-dire de la suppression de la propriété privée. Le communisme pose le positif comme négation de la négation. Il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reconquête de l'homme, un moment nécessaire pour le développement futur de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe dynamique de l'avenir immédiat, mais le communisme n'est en tant que tel ni le but du développement humain ni la forme de la société humaine.... » Karl Marx.

La poursuite du savoir rationnel ne doit pas être une négation de l'espoir mais un dépassement qui traque **tout ce qu'il y a de possible dans l'espoir.**

26 mai 2004

Pour une nécessaire récapitulation

En **première** instance, ce sont les conditions matérielles de vie qui déterminent les mentalités.

Un mode de pensée (expériences, savoirs accumulés, mise en liaison de ces expériences et savoirs) acquiert une autonomie. C'est ce qu'Yves Schwartz appelle, je crois, la désadhérence. Ce concept de désadhérence est à la fois applicable à la micro et à la macro activité humaine.

Extrapolant (peut-être) ce concept de désadhérence, j'imagine que la « construction cérébrale » peut fonctionner autonomement, évoluer, se transformer à partir d'elle-même.

Il n'y a pas d'antagonisme entre cette idée d'autonomie de la pensée et celle de la dépendance de la pensée du mode de production. Toujours en extrapolant, l'on peut penser qu'un mode de production peut conduire à une impasse historique et/ou biologique de l'espèce humaine et que l'autonomie de la pensée, elle, peut conduire à une issue.

Il est difficile d'imaginer que cette **autonomie des idées puisse être le fondement premier de l'activité humaine**. C'est pourtant ce que je crois. Ceci conduit à reconsidérer toutes de « construction de pensée » en

se plaçant sur un point de vue historique beaucoup plus large que l'histoire contemporaine au développement de ces « constructions de pensée ».

Cela conduit aussi, il me semble, à l'idée qu'il n'y a pas « nouvelle construction de pensée » sans mort de l'ancienne, et que toute nouvelle construction de pensée se constitue par résurrection de l'ancienne dans son dépassement. Ce qui est aussi une autre façon de considérer la mort non comme une destruction mais une transformation. Cette idée après tout banale n'est pourtant pas celle que nous partageons vraiment. La raison en est tout simplement le rejet de l'idée de mort par l'instinct de conservation de l'individu et le l'espèce, de la communauté, de l'institution, etc. . Rejet fort sain (prendre le mot « sain » au sens premier de **santé**) en soi puisqu'il pousse à la vie et malsain en même temps puisqu'il nie la vie dans sa continuité.

Notre mode de pensée attaché au mode de production actuel évacue la santé de la reproduction humaine (biologique et culturelle dans leur unité générique) au profit des résultats financiers. Nous assistons donc exactement dans les faits à ce que notre pensée conteste, mais à l'envers. Nous contestons l'autonomie de la pensée au profit d'une conception rationnelle (en fait « rationaliste ») du fonctionnement financier de la société (même lorsque

nous tentons de nous opposer à ce fonctionnement financier). C'est-à-dire que nous assistons de fait à une prise de pouvoir de la pensée autonomisée de la financiarisation de la société humaine. C'est une désadhérence malsaine des besoins humains vitaux dont on ne connaît pas le retour du fait que cette désadhérence a gagné l'activité humaine d'une façon « unitaire » et négative.

Répondre à cette dernière question c'est commencer à poser le problème des résidus tels que définis par Henri Lefèbvre. L'altermondialisme le fait en partie. Il est cependant gagné par une recherche purement économiste de solutions qui de plus l'oppose à des traditions économistes de lutte nationale mettant les actions humaines de résistance en opposition.

C'est pourquoi j'en reviens à mon idée de « révolution religieuse », qui en aucune façon se veut une régression à l'obscurantisme religieux, mais un appui sur un empirisme s'appuyant lui-même sur les sciences **qui nous permette de « récapituler » sur l'ensemble de l'histoire humaine.** Cette récapitulation, le christianisme a tenté de la faire en son temps : au sens que ni l'état des sciences, ni le début de la société marchande ne permettaient pas de fonctionner « globalement » **pour toute la société.** Ce n'était et n'est pas une seulement question de savoir parce que c'est une question de classe sociale et de globalisation des échanges. Ce qui veut dire qu'il ne

faut pas confondre les possibilités ouvertes par la mondialisation avec une « absolutisation » des sciences. Une récapitulation ne peut jamais se faire qu'en partie, mais aujourd'hui elle peut se faire, en s'appuyant sur cette autonomie de la pensée.

C'est simple.

Ce que la **société marchande** a créé de plus accompli, c'est la **bourgeoisie.**

Ce que la bourgeoisie a créé de plus accompli, c'est le marxisme.

Lorsque ce qu'elles créent s'oppose à elles, elles font tout pour le détruire, et ce faisant elle se détruisent, et tout le reste avec.

C'est une lutte entre ce qu'elles ont créé opposé à elles d'une part et elles-mêmes d'autre part. C'est une lutte pour ne pas tout détruire et pour construire une société non marchande qui dépasse le système marchand sans détruire la société

Tous ce que les théologiens du marxisme peuvent exprimer n'est qu'une copie ou une version mutilée du marxisme.

Le seul progrès possible est l'assimilation du marxisme **par le groupe humain dans son ensemble et dans l'ensemble de ses activités** et non par une élite.

C'est ce qui est en train de se faire sous des formes nouvelles, surprenantes et imprévues et pas du tout par une mimésis marxiste. Ceci veut dire qu'il ne

Retour du matriarcat

s'agit pas d'une transmission d'un savoir théorique, mais d'une création d'une pratique de vie, en particulier **en rapport conscient avec les objets produits** par l'humain, objets « touchables » et pensée **dans leur unité**.

Ce qui se fait au niveau d'une société est affaire de générations.

Ceci dit, ceci se fait dans la multiplicité et la diversité des activités humaines, théologie marxiste y compris.

On voit cependant que le politique, et les forces communistes organisées ne peuvent sortir du blocage par du praticisme, mais par une pratique s'appuyant sur une refondation métaphilosophique, c'est-à-dire au-delà de la philosophie. Leur attachement aux recettes considérées concrètes et réalistes est loin des questions profondes et attendues des humains. Les humains **recherchent des horizons à leur vie, associés à des moyens pour vivre**. Des réponses existent, le praticisme les ignore. Et le praticisme le plus extrême nous le connaissons sous la forme des solutions comptables de Fillon, Raffarin, Juppé, ces hommes morts parce que fossilisés de la Une de l'Huma du 17 juin 2004, qui nous gouvernent. Nous avons connu aussi ce praticisme d'une façon encore plus extrême, mais peut-être pas révolue, sous la forme du nazisme.

27 juin 2004

Notre capacité à aimer, nous la devons en première instance aux mères. La fusion mère-enfant en est l'origine et l'aboutissement. Cette aspiration est transférée, dans toute phase amoureuse, sur quelque l'objet d'amour que ce soit dont nous aspirons à la possession, à la fusion ; possession et fusion, immédiates, tempérées culturellement, différées ou manquées, mais concrètes.

La société toute entière est porteuse de cette fusion, de l'image de la fusion et de la représentation mentale de la fusion ; y compris pour l'individu privé de mère.

L'acte séparateur, attribué et le plus souvent exercé par le père dans la société patriarcale, constitue le second ou premier élément de la formation de l'expérience individuelle et collective de et des objets, dans son unité et sa simultanéité.

Mais ce rôle séparateur ne semble pas du tout indissoluble de la fonction paternelle et peut être exercé par toute autre personne ou collectif. Ce qui ne contredit pas l'amour, réciproque ou à sens unique, du père, de la fratrie, de la communauté restreinte, large ou universelle d'identification...

Une fonction « nourricielle » post-natale assurée par un père, une communauté, peut-elle se substituer à la fonction « fusionnelle » maternelle ?

Il y a aujourd'hui confusion entre le pouvoir féminin et le pouvoir maternel. Et le pouvoir patriarcal est indissoluble de la fonction de mère qui est issue d'une réalité biologique incontournable. Il ne faut pas confondre non plus le pouvoir comme institution répressive et le pouvoir comme aptitude à la possibilité.

La société patriarcale, base de la société marchande, a été renouvelée et élargie par la bourgeoisie et son pouvoir. Mais voilà qu'au bout de son développement, la structure économique-financière, ses cadres politiques et culturels entrent en contradiction avec un patriarcat pur et dur.

Il y a donc nécessité d'un retour non « au » patriarcat mais « du » patriarcat pour trois raisons qui se confondent

- 1) le mouvement fusion-séparation (le Professeur Yves Schwartz dirait, je crois, dans son champ de recherche propre sur travail et ergologie, fabrication des concepts : adhérence-déadhérence « conceptuelles ») est nécessaire au développement de l'individu et de la société, de la créativité indispensable à la survie de l'espèce humaine.
- 2) Aujourd'hui, l'entreprise privée mondialisée, tant par essence de sa logique interne que pour

casser toute résistance, privilégie l'individualisme jusqu'à en tuer la fusion.

- 3) La troisième étant la résolution des deux éléments antagoniques précédents, la séparation ne peut se faire que s'il y a fusion et ce mouvement réclame un retour de la source de la fusion, la mère, c'est à dire un retour-dépassement du patriarcat. Il y a un lien intime, une fusion entre cette fonction fusionnelle et un rapport sain, c'est-à-dire en état de santé assurant la vie, du **JE-NOUS**.

Ce retour, c'est sans doute ce qui se passe aujourd'hui dans des prémices et des faits accomplis, sous des formes diverses et relativement difficiles à identifier pour un mode de pensée hérité du patriarcat.

Je fais une parenthèse afin d'éviter les malentendus : le retour du patriarcat n'est pas le retour de la femme au foyer cher aux nationalistes, conservateurs, promoteurs et mainteneurs des inégalités sociales et culturelles. C'est un retour-dépassement où le pouvoir n'est ni la domination, ni l'uniformisation.

On pourrait dire tout simplement un retour de l'amour, si ce terme n'avait pas une connotation ambiguë de sentiment indépendant de toute réalité biologique et sociale.

La crise du patriarcat et le surgissement du patriarcat comme retour en force d'un résidu en mutation est aussi la crise de l'homme mâle mais aussi de la

femme en tant qu'individus ; crise d'où peut sortir une alternative à la société patriarco-marchande parce qu'elle contient l'essentiel de la crise de la créativité humaine, la hiérarchisation des activités, la dichotomie imposée pensée/langage/acte.

L'amour conjugal homosexuel dont on parle abondamment aujourd'hui (par exemple) n'est que cette aspiration fusionnelle dont l'origine est l'amour maternel comme l'amour charnel hétérosexuel, conjugal ou non, et qui puise sa source, *comme le sentiment de beauté*, dans la reproduction de l'espèce.

Le droit de choisir est LA position première, de principe comme d'action, pour le mariage « homo », comme pour toutes les questions touchant aux droits de la personne. Marx répond sur ce sujet de façon tout à fait claire à Bruno Bauer sur le droit des juifs dans « la question juive » : pour reconnaître une identité, on ne peut pas renvoyer la question à une libération de toute la société : *il faut reconnaître une identité*.

Mais nier les choses « établies » de la société ne suffit pourtant pas. Les dépasser c'est (négation de la négation) construire en transformant positivement l'héritage. *Un droit de la personne ignorant des dépendances génériques se retourne contre le droit de l'individu* ; ce que dit Marx sur « les droits de l'homme et du citoyen » vus aussi par la bourgeoisie révolutionnaire comme une justification aux inégalités sociales.

Pour notre mode de pensée dominant, le droit de l'individu ne se pose pas en relation avec un ensemble vivant en mouvement mais avec un autre individu sans relation générique.

Je pense, sauf erreur(s) tout à fait possible(s), que cette conception (une clef parmi tant d'autres ou une clef première ?) est nécessaire à une vision moins trouble (au sens premier) des phénomènes actuels de société, nombreux et variés.

15 juillet 2004

NOUVEAU FORUM

Forum.	1
Retour de Florence.	6
Dé-dogmatiser.	11
La perte.	87
Equilibre.	21
Que les esprits s'ouvrent	26
Salvien, Le prix des choses 42 notes.	31
Le communisme a dépassé de loin le stade de l'insémination.	39
La fatalité n'est plus ce qu'elle était.	42
Pas d'issue sans une pédagogie et une pratique révolutionnaires du <i>travail</i> .	48
Compétence et va et vient, horizon et maturation.	54
Le champ général.	69
Pour une nécessaire récapitulation.	79
Retour du matriarcat	84

Quelques textes dont plusieurs édités dans des
quotidiens ou magazines

et

Copiés par nos soins à exemplaires

à l'attention

des amis

Pierre Assante

48 Bd Mont Rose

13008 Marseille

p.assante@wanadoo.fr

Pierre Assante

Ce que la **société marchande** a créé de plus accompli, c'est la **bourgeoisie**.

Ce que la bourgeoisie a créé de plus accompli, c'est le marxisme.

Lorsque ce qu'elles créent s'oppose à elles, elles font tout pour le détruire, et ce faisant elle se détruisent, et tout le reste avec.

C'est une lutte entre ce qu'elles ont créé opposé à elles d'une part et elles-mêmes d'autre part. C'est une lutte pour ne pas tout détruire et pour construire une société non marchande qui dépasse le système marchand sans détruire la société

**NOUVEAU
FORUM**